"CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR"

fascine depuis dix-sept ans les téléspectateurs de cent vingt pays

DEPUIS dix-sept ans, à la fin de chacun des quatre-vingt-trois épisodes tournés en Angleterre et distribués sur les petits écrans de cent vingt pays, il sablait le champagne pour fêter la victoire de son enquête et ajouter à la mousse dans laquelle pétillait déjà le scénario. A ce rythme, Patrick Mac Nee avait déjà usé la foi, sans parler du foie, de deux partenaires, Diana Rigg et Linda Thorson, puis sérieusement entamé la résistance d'une troisième, Joanna Lumley. Pensant n'avoir plus à endosser la tenue de ce gentleman redresseur de torts, ce John Steed, tellement illustre qu'il concéda un peu de sa gloire au nom de l'acteur qui l'incarnait, Patrick, avait renoncé au brio des voitures de sport anglaises au profit du confort des limousines américaines et émigré à New York, où les producteurs le traquaient pour des contrats de théâtre, de cinéma et de télévision. Il ne disposait plus d'une minute, même pour boire un bourbon qui, comme chacun sait, représente l'équivalent U.S. du whisky écossais et du champagne français. Aussi, était-ce un Patrick Mac Nee particulièrement épuisé qui tournait « Sherlock Holmes », énième adaptation du chef-d'œuvre de Conan Doyle, au côté d'un Roger Moore, en rupture d' « Amicalement vôtre ».

Mais son imprésario vint anéantir ses rêves de vacances :

« Mon pauvre Patrick, vous avez tellement de succès qu'on vous redemande pour vingt-six épisodes de « Chapeau melon et Bottes de cuir ». Dès le dernier tour de manivelle de votre actuel boulot, vous sautez dans le premier avion en partance pour Londres. »

Car les studios britanniques étaient de nouveau mis à contribution. Cette fois, cependant, on enregistrait un changement dans le régime de la production : un apport de capitaux français, grâce à la participation de TF1. Cela permet à Patrick de constater :

« Dire qu'il y a des gens pour prétendre que le Marché commun ne sert à rien... »

Il a retrouvé avec la plus grande joie sa troisième partenaire. Joanna Lumley avait eu le temps de reprendre des forces. D'ailleurs, de par sa naissance et de par son enfance, elle possède un tempérament particulièrement endurant :

« D'avoir vu le jour, dit-elle, à Srinagar, au Cachemire, d'avoir grandi au milieu des troubles qui marquaient l'éclatement de l'Empire, cela renforce les qualités typiquement britanniques. De plus, j'avais de qui tenir, puisque mon père était major dans l'armée des Indes. Mais il me faut aussi avouer que mes conquêtes furent plus pacifiques que les siennes. »

Elle voulait être actrice, elle se retrouva l'une des cover-girls les plus photographiées d'Angleterre, posant pour les plus grands journaux de mode internationaux. Mais Joanna continuait à vouloir être comédienne : « Je ne réalisais pas, dit-elle, combien il est difficile de passer de la photo à la comédie. En Angleterre, la tradition est telle que les gens vous cataloguent tout de suite et, en général, ils ne veulent pas trendre de risques. »

Aujourd'hui que Joanna est, enfin, devenue l'actrice qu'elle voulait être, il lui arrive pourtant encore de poser pour « arrondir les fins de mois », mais elle choisit elle-même le magazine, le photographe et ce qu'elle va porter.

Dans le charmant appartement qu'elle occupe, au troisième étage d'une belle vieille maison londonienne et qui pourrait se trouver en pleine campagne tant elle est entourée de jardins et de verdure, le salon est à l'image de Joanna : un charme léger et très anglais. Les meubles sont confortables. Les murs sont couverts de tableaux aux douces couleurs. « Ma seule folie, confesse-t-elle. Je ne peux pas m'empêcher d'en acheter. »

Seuls fument les « méchants »

Joanna peint aussi, surtout des portraits de ses amis, mais elle voudrait avoir plus de temps, plus de place aussi, une vraie pièce pour travailler chez elle, pour l'instant, toiles et pinceaux sont relégués dans un débarras.

Pour ce qui concerne « Chapeau melon et Bottes de cuir », elle proclame sa joie de travailler avec Patrick Mac Nee et Gareth Hunt :

« Quelquefois, on ne se sent aucun atome crochu avec les comédiens avec lesquels on travaille. Ici, c'était le contraire : nous avons formé une formidable équipe. Chaque scène devenait une occasion de fête et de rires. Nous n'avions pas le droit de fumer (seuls les « méchants » fument dans les feuilletons anglais !), mais il n'était pas interdit de boire, et nous avons tous failli devenir alcooliques tant il y avait de scènes avec un verre à la main ! »

Christine DESCATEAUX
Photos Jean Lenor

21.35
— TF1 —
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIR
Otage

UN PARFAIT POLICEMAN

GARETH HUNT (notre photo), qui joue Gambit, le complice préféré de Steed, ne pensait pas que son métier de comédien le conduirait à faire du karaté pour la télévision, car, jusque-là, il était un interprète nettement plus classique, ayant appartenu de longues années à la « Royal Shakespeare Company », quelque chose comme notre « Comédie-Française », en plus grave et plus prestigieux. Pourtant, son institutrice lui avait dit un jour : « Avec votre grande taille, vous feriez un parfait policeman. » Il ne suivit pas son conseil, mais, à quinze ans, il était mousse sur un cargo et, militaire, il s'engagea dans la Royal Navy. Gareth, dont l'exercice préféré n'est pourtant pas le close-combat, se révèle un sportif complet. Il vient de quitter Londres pour s'installer à la campagne avec ses deux chiens et sa « girl friend », pour être à proximité des terrains de golf, de tir à l'arc et de tennis (à deux pas de Wimbledon) qu'il fréquente assidûment. Son violon d'ingres est la musique : il chante et compose depuis son enfance et sa voix a des intonations profondes à la Tom Jones. Il rêve de chanter en France et en français. Dans cet espoir, il a écrit une chanson : « Ne dis pas que tu m'aimes ».

Joanna Lumley. Elle est aussi mince et résistante que le fil de l'intrigue de « Chapeau melon et Bottes de cuir ».